

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

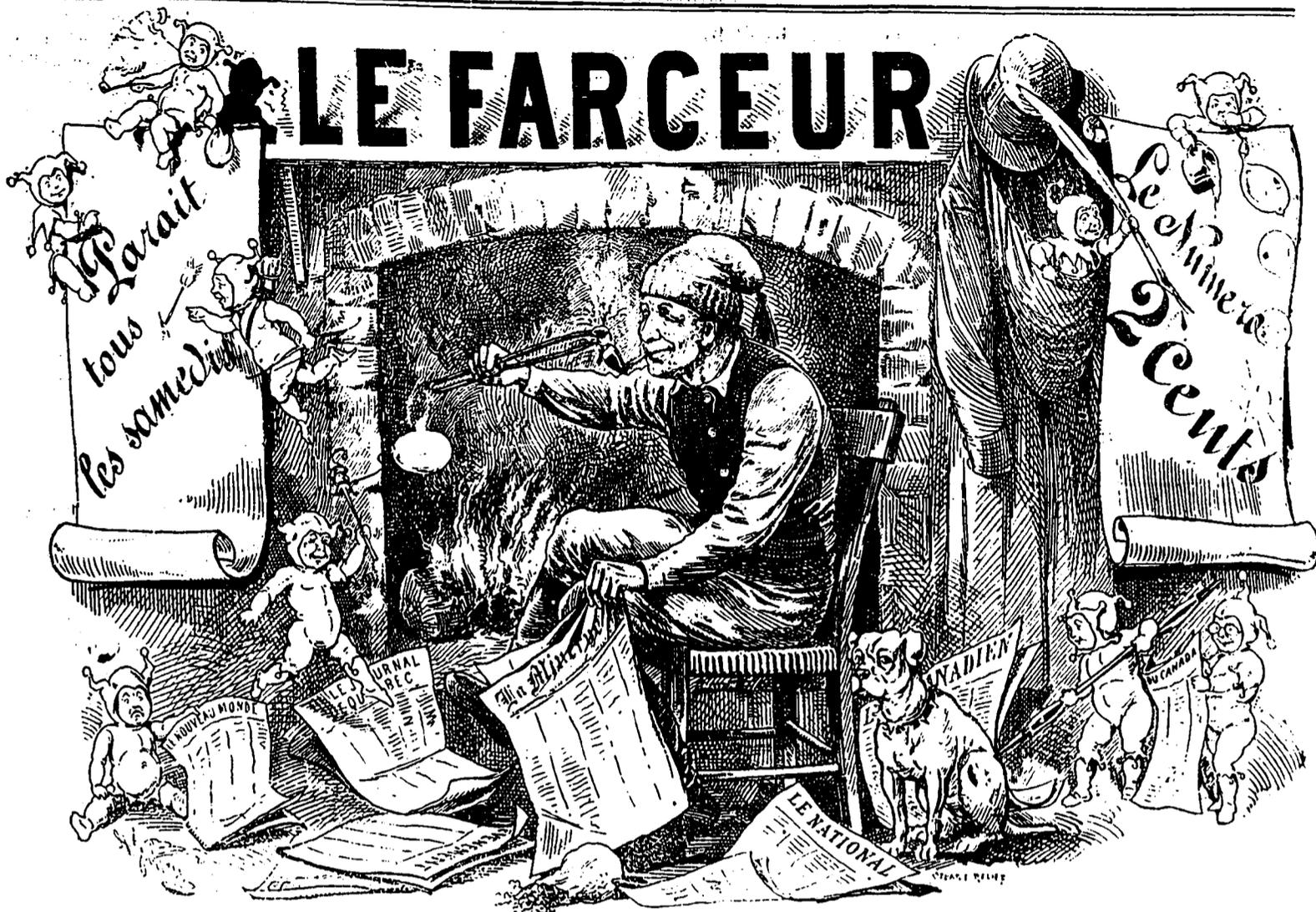
Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FARCEUR



Abonnements : { Un an \$1.00 | **POIRIER & CIE.,** | Bureaux : } Le No. 2 Cents
 { Six mois 0.50 | Editeurs-Propriétaires. | 22, St. Gabriel. }

VARIÉTÉ

L'heure de la soupe.

On dîne à six heures précises dans la maison Deflost.—Absent depuis le matin, monsieur Deflost vient de rentrer pour se mettre à table.—Il est de sept minutes en retard !

Madame—[sans lui laisser le temps de s'excuser]—Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

Monsieur (avec inquiétude)—L'attendais-tu donc ? serais-tu malade ?

Madame — Croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence de repas à l'heure régulière. Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant : " Un omnibus lui a peut-être passé sur le ventre."

[Monsieur, qui sent venir l'orage, garde le silence.]

Madame -- Daignerez-vous, au moins, répondre à la seule question que je vais vous faire ?

Monsieur —Laquelle ?

Madame — P'avez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure ?

Monsieur [doux]—Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas gronder pour une pauvre fois que je suis rentré de sept minutes en retard ? J'ai été retenu par une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

Madame—Rien ne dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine ; on commence par sept minutes et l'on finit par des années.

Monsieur—Ça ne s'est jamais vu.

A LA SCIENCE.

SOSNET INSECTICIDE

Fille du vieux Saturne, ô science indiscrète
 Qui flétris toute chose avec tes yeux perçants,
 Vautour ! pourquoi fouiller dans les flancs du poète,
 Toi dont l'essor s'arrête aux limites des sens ?

Comment l'aimerait-il ? Te croira-t-il prophète,
 Toi qui viens comprimer ses efforts incessants,
 Quand d'une aile indomptée, il vole à la conquête
 D'un joyau de l'écrin des cieux resplendissants.

N'as-tu pas de son char fait descendre Diaoc,
 Arraché la Dryade à l'ombre diaphane
 Des bois mystérieux où nous l'allions chercher ?

N'as-tu pas au beau fleuve enlevé les natades,
 Fait tourner une roue aux plus fraîches cascades,
 Et fait un écrivain de l'abbé Provencher ?

Je suis TRYSTAN
 pour la vie.

Mais pourquoi la nature, en te faisant si belle,
 Te donna-t-elle donc une âme si cruelle ?
 Je ne puis l'arracher à ton maudit fourneau
 Et pour toi l'amour passe après le fricaneau.

Une glace au citron, un morceau de volaille,
 A peine deux baisers, puis il faut qu'on s'en aille,
 Et mon cœur peut verser un boisseau de soupirs ;
 Il ne faut regagner mes amoureux désirs !

L'autre jour aux Français, où j'étais de service,
 J'ai pu voir les acteurs du coin de la coulisse.
 La pièce était navrante ; aussi j'ai, sur ma foi,
 Picaré tout plein mon casque en souvenir de toi.

Le titre est bien trouvé, car c'est *Bonne vaincue*.
 Une vieille concierge, ayant perdu la vue,
 Protège les amours d'un honnête pompier
 Qui courtise fort bien la bonne du premier.

Jusqu'au valet de chambre, un certain Vestapore,
 Qui prouve à cette enfant que son pompier l'adore ;
 Mais elle, comme toi, plantant là tous ses vœux,
 Retourne à ses fourneaux en attiser les feux.

Je ne sais trop comment cela s'enchevêtre,
 Si bien que le pompier épouse le grand-prêtre,
 Puis des gens peu polis le traitent d'animal.
 Ainsi finit la pièce. Elle finit très mal.

Je crois avoir compris, un peu mieux que la salle,
 De cet imbroglio le sens et la morale :
 Dût-elle à son patron rendre son tablier,
 La bonne doit toujours écouter son pompier.

Le pompier de service,
 LUCIEN CAYET.

CAUSERIE.

Toutes les nullités qu'a flagellées le *Farceur* commencent à se gaudir à l'idée qu'il est allé rejoindre ce pauvre et rachitique *National* dans le royaume des morts. Détrompez-vous, lourdauds et faquins, dont les travers ont excité la verve du *Farceur* : séchez vos larmes, lecteurs intelligents, qui avez goûté ses satires : le *Farceur* vit encore. Il a été muet comme une carpe — muet comme M. Coursois en Chambre—pendant la dernière semaine; aussi un profond malaise s'est fait sentir dans notre monde littéraire ; les plus fûtés se sont crus menacés d'une répétition de la catastrophe qui a englouti le *Courrier de Valois-Lale* : les rues ont se fourmillé neuf ou dix jours durant de gens qui se demandaient avec tristesse si le *Farceur* était passé de vie à trépas. Par bonheur la Puissance Suprême qui veille sur les destinées des humains, et entoure des soins de sa tendresse les institutions bienfaisantes, a protégé les jours du *Farceur* et ramené dans des eaux calmes sa barque un instant dérobée aux regards sympathiques sous lesquels il a jusqu'ici poursuivi sa course aventureuse.

Le *Farceur* n'est pas un sot qu'avengle la vanité ; mais il comprend l'importance du rôle qu'il est appelé à jouer dans ce siècle de progrès. La lacune qu'il comble est immense. On n'a pu en mesurer l'étendue que par les embarras, les regrets, les craintes, les trances ou les explosions de joie féroce auxquels a donné lieu son absence inopinée.

Donc le *FARCEUR* est encore plein de vie, et si vous voulez bien continuer à lui faire bon accueil il ira chaque semaine vous visiter encore.

.

As-tu vu le nouveau lieutenant-gouverneur de Québec ?

.

Est-il bourru un peu l'Hon. J. L. Beaudry, depuis le 1er Mars ?

C'est M. Rivard qui est le maire de Montréal à présent.

Le saviez-vous, M. Beaudry ?

.

Et la belle pâleur de M. Chapleau, quel air elle lui donne dans ces temps où sa petite affaire Letelier va si bien.

Madame—Comment ? Ça ne s'est jamais vu !... Mais, hier soir encore, ne me parliez-vous pas de ce capitaine La Perouse qui partit en promettant de revenir et qui, depuis le temps, n'a pas encore reparu au foyer conjugal.

Monsieur—Mais il y a quatre-vingt-dix ans de cela !

Madame—Il n'en est que plus coupable.

Monsieur—Et puis, souviens-toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

Madame—C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait là personne pour vous démentir—Ah ! vous vous trompez étrangement si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaire en faisant mettre dans les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu ; avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous préviens... pas plus que celle d'aujourd'hui.

Monsieur—Je ne sais pas où tu vois une histoire.

Madame — Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère..... et quand on l'interroge, quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret..... Oh ! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car, loin de désirer de le connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

Monsieur.—Ne vas-tu pas te mettre martel en tête, parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre.

Madame — Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer..... Dehors, je le sais, il n'y a que pour vous à parler : mais, au

logis, il faut prendre les pincettes pour vous arracher un mot.

Monsieur.—Je te répète que c'est un secret qui n'est pas le mien.

Madame.—Oui, l'excuse est bien commode.

Monsieur, (agacé).—Ah ! tu me rendras fou.

Madame.—Vous n'avez pas assez de cœur pour cela.

Monsieur.—Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux te le dire tout de suite.

Madame.—Non, non, c'est inutile.

Monsieur.—Tu ne veux pas que je parle ?

Madame.—A quoi bon ? vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu-là.

Monsieur.—Voyons, veux-tu m'écouter ?

Madame.—Vous pouvez commencer votre conte.....

Monsieur.—(allant avouer).—Je.....

Madame, (l'interrompant).—Seulement, je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

Monsieur.—Alors autant ne rien dire.

Madame. Vous le voyez, j'étais bien certaine qu'en vous mettant au pied du mur vous ne trouveriez rien à dire. Ah ! je connais toutes vos malices.

Monsieur.—Mais, sacrebleu !

Madame.—Oui, oui, vous jurez pour vous donner le temps de trouver votre mensonge.

Monsieur, (exaspéré).—Mille millions de milliards ! veux-tu me laisser parler ?

Madame.—Oh ! allez, allez, votre humble esclave vous écoute.

Monsieur.—Eh bien ! un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant ma garantie.

Madame.—Et après ?

Monsieur.—C'est tout.

Madame, (après un soupir).—Ah ! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois..... Dès ce soir, j'habituerai notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir à cet enfant dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu.

Monsieur.—Oh ! coquin ! C'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

Madame (d'un ton de mépris).—Avec ça que je n'ai pas déjà deviné qu'il s'agit de cet infect et stupide Ducoudray.

Monsieur.—Double erreur ! D'abord ce n'est pas Ducoudray..... et il est loin d'être stupide. C'est un fabuliste distingué..... Depuis Lafontaine, il y avait une place à prendre, et Ducoudray s'en est emparé.

Madame, (avec colère).—Quand je pense qu'il a eu l'audace de me dédier une de ses ordures !!!

..... "A VOUS MADAME, CE FRUIT RESPECTUEUX DE MA MUSE....." Une jolie tnette que sa muse !

(Récitant avec ironie :)

Pour la fille de son notaire,
Un éléphant mourait d'amour
Il demanda sa main au père
Qui lui répondit sans détour :
"Avoir un éléphant pour gendre
Serait le comble de mes vœux !
Mais les sots feraient un esclandre
Et les sots, hélas ! sont nombreux.
Voilà pourquoi je vous refuse."

MORALITE

Que de bêtises commet-on !
Qui, bien souvent, n'ont d'autre excuse
Que la peur du : Qu'en dira-t-on ???

Aux amis du FARCEUR.

Des circonstances incontrôlables ont été cause que la publication du FARCEUR a été momentanément interrompue. Une nouvelle administration la reprend aujourd'hui avec le désir de continuer la propagation des grands principes défendus jusqu'à présent dans cette feuille. Dorénavant le FARCEUR paraîtra régulièrement au jour ordinaire. On voudra bien adresser toute communication concernant la rédaction ou l'administration du FARCEUR à

POIRIER & CIE.,
Bureau du FARCEUR,
Montréal.



Fontaine, Tardivel et gros George ont promis de donner un souper d'huîtres à leurs amis ; J'avouerais que ce sont des rumeurs peu croyables, Car ils ne sont pas gens à manger leurs semblables.



Nazaire doit beaucoup à sa taille de perche : Une foule d'amis le poursuit en tous lieux ; On l'invite partout et chacun le recherche :

MORALITE.

L'amitié d'un grand homme est un bienfait des dieux !



Un empereur romain, que l'on cite toujours, Fit nommer son cheval un des consuls de Rome : Le cas n'est pas pendable : on trouve de nos jours Souvent pis qu'un cheval où l'on voudrait un homme !

CAUSERIE.

Quel sera le successeur de Luc Ter ?

Le National n'est plus. Est-ce bien un alheur pour la patrie ? (sans calembour).

A tout événement, que de nuits d'insomnie attendent une foule de gens accoutumés à chercher ailleurs que dans le travail le moyen de goûter les douceurs du sommeil !

Aucun philologue ne s'est encore occupé de l'argot de nos faubourgs et c'est ce qui explique l'effet foudroyant qu'ont les mots techniques du

vocabulaire de nos canayens sur le commun des mortels.

L'autre jour, par exemple, un avocat, voulant se débarrasser d'un client, (de ceux que l'on classe au nombre des scies) qui le harassait depuis près d'une heure, l'apostropha en ces termes : "Monsieur, vous pouvez aller en paix, je m'en vais lui astagômer un affut et il faudra bien qu'il paye."

Le stratagème réussit à merveille. Le client stupéfait partit immédiatement, convaincu que c'était le procédé le plus rigoureux que l'on pût adopter contre un débiteur récalcitrant.

.

Un autre joli mot, qui a le mérite de s'adapter à une infinité de choses, et dont on attribue la paternité à un des plus aimables avocats de la rue St. Jacques, c'est le mot *rigging*.

Une *rigging*..... savez-vous ce que c'est ? Non ? Eh bien, voilà : une *rigging*, c'est à peu près tout ce que vous voulez, pourvu que cela soit du genre féminin. Ainsi une plume c'est une *rigging*, une pièce de procédure quelconque c'est une *rigging* ; une action (bonne ou mauvaise) c'est encore une *rigging* ; enfin, le dirai-je une femme peut aussi s'appeler une *rigging* métaphoriquement parlant. C'est affreux, n'est-ce pas ?

Pourtant rien de plus vrai, car il n'y a que quelques jours un incroyable voyant passer une jolie jeune femme, disait à un compagnon. "Voilà une flehve jolie petite *rigging* !!!"

Horrible pour le beau sexe, qui s'en prendra à l'auteur, dès ce jour condamné à l'élibat.

.

Oh ! la réclame !
Faut aller à Trois-Rivières pour voir comment l'on vous la charpente dans cette bonne ville. Oyez donc le *Constitutionnel* :

"EMPLATRES POUR LES BESOINS D'UNE FAMILLE. Panacée d'une valeur inappréciable. Ce remède procurera un soulagement immédiat à l'estomac ; aux intestins, au côté ; guérira le rhumatisme, la colique, les foulures et les meurtrissures. Usage INTERNE et externe."

Vite achetez des emplâtres d'usage interne, qui se prennent à petite ou à forte dose. Pour les besoins d'une famille c'est inappréciable.

.

Thibault !!!..... Pas de Thibault !!!..... Je ne vous dis que ça.

.

Avez-vous connu M. Demers de la Minerve ?
Ne cherchez pas à le rencontrer dans les rues où tant de fois, sa vue vous a charmés. Hélas ! il n'est plus..... à Montréal.

.

Achetez, lisez et vantez le *Farceur*, journal archi-comique et ultra-humoristique, publié à Montréal par Poirier & Cie.

.

Pour bien apprendre à nager, jetez votre helle-mère à l'eau, et suivez avec attention les mouvements qu'elle fait pour s'en tirer.

.

Entendu ce dialogue entre deux porteurs de la rente ottomane :

—Enfin ! la paix est à peu près rétablie en Turquie.....

—Hélas ! à quand le rétablissement de la paix ?

.

—Quel est l'animal qui se rapproche le plus de la femme ?

—Le singe, dira un lecteur peu galant.

—Non.

—Quel est-il donc ?

—Parbleu, c'est l'homme.

.

Question matrimoniale.

—Voyons, jeune homme, vous me demandez la main de ma fille ?

—J'adore votre demoiselle.

—Il s'agit de discuter le côté sérieux. Vous avez une position convenable, mais pas de fortune. Avez-vous du moins des espérances ?

—J'espère que vous mourrez bientôt pour léguer toute votre fortune à votre fille.

Héin ! Est-ce assez idiot ! Voyons, je vous le demande. Un éléphant qui veut épouser la fille du notaire, là, vrai, est-ce possible ?

Monsieur.—Oh ! moi, tu sais, depuis l'invention du téléphone et du phonographe, je ne crois plus à rien d'impossible.

Madame, (reprise de fureur).—Et c'est pour ce misérable fabuliste que vous ruinez votre famille... Oh ! comme j'ai eu tort de ne pas croire mes pressentiments le jour où, pour la première fois, il est entré ici avec ses gros souliers crottés. Je me souviens que je me suis dit aussitôt : "Il a déjà deux pieds dans notre salon, il en aura bientôt quatre dans notre caisse." Et ça n'a pas manqué !!! A cette heure, notre avoir est dans les mains de ce Ducoudray, pour lequel vous avez répondu.

Monsieur (agacé).—Je l'affirme que ce n'est pas Ducoudray.

Madame.—Alors c'est quelque vaurien de son espèce que vous n'osez plus avouer.

Monsieur.—Ne dis pas d'injures, car, si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

Madame.—Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacripant, de chevalier d'industrie... un filou... un escroc... un voleur.

Monsieur, (perdant patience).—Eh bien, puisque tu tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds tures !!!

Madame, (repentante).—Ah ! mon pauvre Duflost, pardonne-moi.

(Les deux époux s'embrassent.)

Monsieur.—Là ! maintenant que la paix est faite, dinons-nous.

Madame.—Pas encore.

Monsieur.—Pourquoi ?

Madame.—Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pourrions dîner qu'à sept.

Monsieur.—A sept heures !!! Et tu me faisais une scène en prétendant que j'étais en retard de quelques minutes !

Madame.—C'était pour te faire prendre patience, mon bon chat.

EUGÈNE CHAVETTE.

—Un de nos confrères, dit l'*Événement*, parlait dans une de ses dernières chroniques du "gazouillement des moineaux."

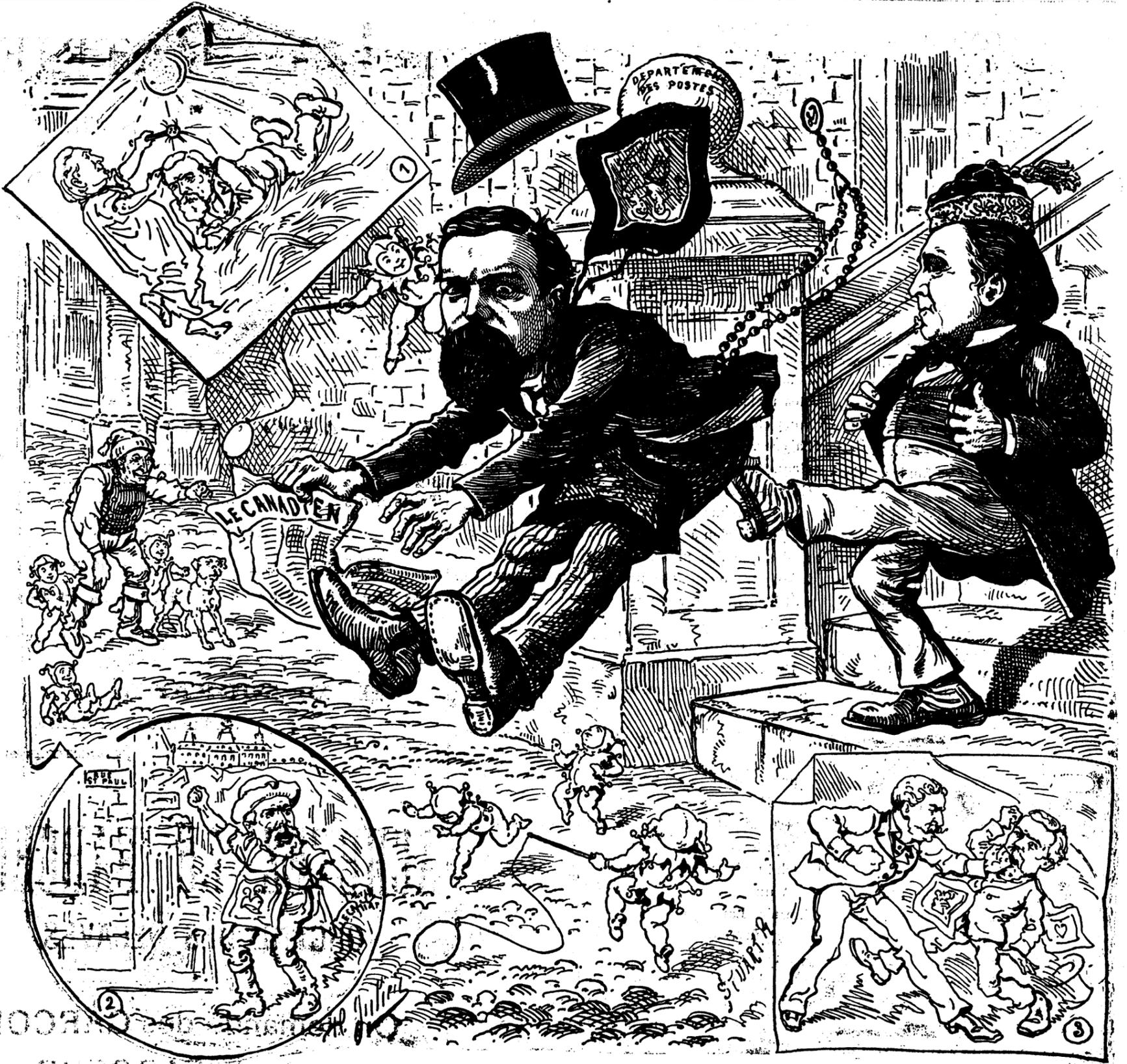
Cette expression n'est pas correcte : le moineau ne gazouille pas, il *pipie*.

Qu'il nous soit permis, à ce sujet, de rappeler, à titre de curiosité, — et en protestant à l'avance contre toute imputation de pédantisme, — les noms qu'il convient de donner aux cris de divers animaux.

• La plupart de ces termes sont des étymologies transportées du latin dans notre langue, et on en doit un certain nombre à l'abbé de Marrolles, qui les forgea dans sa traduction de la *Philomèle* de Juveninus.

Nous ne donnerons que les moins connus ou ceux sur l'emploi desquels on se méprend le plus souvent.

Commentons par les oiseaux : La linotte, l'hirondelle et le roitelet *gazouillent* ; — l'oie, le loriot et le courlis *siffent* ; — l'aigle *tirelire* ; — la caille *margotte* ; — le canard *nasille* ; — le hibou et la chouette *huent* ; — la cigogne *croquette* ; — la grue *crague* et



BINETTES POLITIQUES.

GRANDEUR ET DECADENCE DU FAMEUX

TARTE-EN-PION

OU LA SAINTE ALLIANCE.

I

L'ange vint annoncer, en pompeux appareil,
A Tarte qui jadis croussait dans la fange,
Qu'il guiderait un jour la benoîte phalange,
Et depuis ce temps-là, Tarte-cuit-au-soleil.

II

Sous cette égide, il croit pouvoir tout se perme
Il fait maître au Faubourg, et ribotte au Palais
Farouche ultramontain, il refuse de mettre
A l'Université ses petits tartelets!
(Tarte laid, pour les lecteurs du Foyer Domestique.)

III

Maître Hamilton qui n'est point
Doux de sa nature.
Se risque à mettre le poing
Dans la confiture :
Il lui donne, sans champignons,
Un' tartine aux p'tits oignons,
A Bonaventure
Oh ! Gal !
A Bonaventure !

IV

Tarte-ufe, dans la dèche, aborde son ami :
— Je suis un saint, dit-il, mais faut que ça rapporte
Mais Hector lui dit : Zut ! et le flanque à la porte.

MORALITÉ.

A Normand Normand et demi !

croque ?...) la colombe et le ramier gémissent ; — la grive gringotte ; — la mésange titinne ; — le milan huit ; — l'orfraie hurte ; — le paon criaillie ; — la perdrix cacabe ; — le perroquet jase ; — la pie jocosse ; — le geai-casole ; — le pinson frigotte ; — la poule glousse, et les petits poulets piaillent ; — la tourterelle roucoule, et le coq coqueline. (Ne serait-ce point la Pétymologie du nom de Coquelin ?)

On a coutume de parler du chant du rossignol, et ce mot est admis ; mais il faudrait dire du petit tépor emplumé qu'il grigotte, comme la grive.

Il est vrai de dire qu'il grigotte si brillamment qu'on est en droit d'assimiler le jet de son larynx à celui des plus mélodieux chanteurs.

Parmi les insectes, citons l'abeille, le hanneton et le mou-

COQ À L'ÂNE.

— Quelle ressemblance y a-t-il entre un nez frieux et un ami de la vérité ?

— Ils craignent l'air au nez (l'erroné).

— Quel nez trouve-t-on à chaque bout du monde et de chaque côté de sa tête ?

— Un nez pôle (une épaule).

— Quel rapport y a-t-il entre le nez d'un kornac et Gusman de Bravé ?

— C'est qu'il ne connaît point d'obstacles, puisque son nez les fend (son éléphant).

— Quel est le nez le plus propice pour grimper sur un arbre et pour se nettoyer les yeux ?

— Un écureuil (un nez cure-œil).

— Quel nez peut être jeté à la poste et égayer les badauds à la foire ?

— Un nez pitre (une épître).

— Quand est-ce qu'un marguillier contrarié ne sonne plus ?

— Quand il fait son nez (il fait sonner).

— Quel nez faut-il pour monter à cheval et pour manger la soupe ?

— Un écuyer (Un nez cuiller).

che qui bourdonnent, comme le bourdon ; — la cigale qui frissonne et le grillon qui grésille tonne.

Ce sont à peu près les seuls espèces entomologiques auxquelles on ait fait l'honneur d'un mot spécial.

Il est vrai qu'il ne s'agit, en général, que du bruit produit par le battement de leurs ailes.

Nous terminerons ce petit travail par les mammifères.

Chacun sait que l'âne domestique braie, mais on sait moins que l'âne sauvage brame comme le cerf ; le faon râle ; le béliet blatte ; — le bouc mouette ; — le buffle souffle ; — le lapin, le tout petit chien glapissent ; — l'éléphant baronne ; — le léopard miaule, comme son neveu le chat ; — l'ours grommèle ; — le rat ravis ; — la souris chicotte, — et le tigre rauque ou vognonne.

Enfin, le Parisien... blague !

SCÈNE COMIQUE.

PITIÉ POUR MA BINETTE!

Le personnage doit avoir la figure très-pâle et l'air malheureux.

Vous riez de ma trompette?... ça ne m'étonne pas... j'y suis habitué... comme à m'entendre dire: Oh, c'te tête! mais vois donc cet infirme, son affaire est faite, il va claquer. Je dois cela à mon bon-homme de père. (Chantant.) "Mon père, qu'as-tu fait de ton pauvre petit?" Enfin, croyez-vous que c'est agréable d'avoir une figure pareille?

Pourtant, je suis fort bien portant... Voilà: j'ai mauvaise mine... J'ai essayé de me farder... c'est bien pire alors... j'ai l'air d'avoir une figure en cire... un gamin dit en passant à un autre moutard: — Dis donc! v'là la montre de mon coiffeur qu'est de sortie; et l'autre répond: — Ah! ben s'il passe au soleil, il est rien sûr de se fondre. Croyez-vous que c'est amusant?

Quand j'étais tout petit, on disait: c'est la dentition; un peu plus grand: c'est la croissance; jeune homme, c'est: Oh! son affaire est faite! Il va claquer au printemps. Aussi, quand j'ai passé la révision, ou n'a pas voulu me voir: de suite réformé pour faiblesse de construction... Si je vais demander du travail, on me répond: Eh bien! quand vous serez rétabli, nous verrons...

Un jour, à côté de moi, une voiture passe sur la queue d'un chien; tout le monde se retourne aux cris de l'animal, on se presse autour de moi, et à toute force on veut me faire entrer dans une boutique pour boire un verre d'eau, en disant que je m'étais effrayé... et pendant un quart d'heure on m'agace à vouloir m'accompagner. Je fus obligé de me sauver en courant. Au même instant d'un autre côté, on crie: Au voleur! et de me voir courir, crac! on m'empoigne au collet; heureusement que la méprise fut bientôt reconnue, sans ça j'étais coffré.

Un autre jour, en me promenant du côté de Belleville, j'entre dans l'établissement du Lac Saint-Fargeau; je me dirige du côté du tir au pistolet. Sitôt que l'on m'aperçoit, je vois chuchoter et l'on cache les armes. Un monsieur s'avance vers moi et me dit: — N'avancez pas, malheureux, je devine votre intention; éloignez de vous cette malheureuse idée... la vie est si belle! mon ami, allons, venez avec moi, et j'espère que mes conseils vous seront salutaires. — Meis, monsieur, laissez-moi donc tranquille, je n'ai pas l'inten... — Oui oui, vous cherchez à le nier, mais vous ne le ferez pas. — Eh! vous m'emb... nuyez, à la fin: et je fus encore obligé de me sauver... Croyez-vous que c'est assommant?

Quelle horrible existence! Je n'peux trouver d'emploi, trimbalant ma carcasse, faute d'occupation.

Fatigué de me promener, si je m'assois sur un banc des boulevards, je vois des gens qui s'arrêtent et me disent: Oh! mon pauvre homme, il ne faut pas rester là, vous seriez bien mieux dans votre lit, allez vous coucher. C'est curieux!

Un jour j'étais altéré, j'entre chez un marchand de vin. Aussitôt le garçon prend la parole et me dit: — Vous vous trompez monsieur, le pharmacien est à côté. Je hausse les épaules et demande un verre d'absinthe. Il me regarde en disant: Mais nous avons du sirop, si vous préférez... — Servez-moi, vous me ferez plaisir. En sortant, j'entends qu'il dit: — Eh ben! vous voyez là l'effet de l'absinthe. Un autre lui répond: — Eh bien quoi! il a raison, à quoi bon s'en priver? il va claquer au printemps.

Une autre fois, je prends une voiture pour aller au bois de Boulogne. Le cocher me dit d'un air piteux: — Monsieur, à quel hospice aitez-vous? En retournant, j'avais un appétit d'enfer, j'entre dans un petit restaurant où l'on donne quatre plats

au choix; après le potage et le bœuf, je demande un bon bifteack... Le garçon me regarde d'un air embarrassé et me dit: — Mais, il ne faut pas vous forcer, vous n'êtes pas obligé de manger tout. — Donnez-moi ce que je vous demande, et pas tant de raisons. — C'est que je serais peiné, si ça vous faisait mal. Un individu à côté répond: Le garçon a raison, il faut vous ménager, la viande, c'est trop lourd pour votre estomac. La dame de comptoir s'avance et me propose de reprendre du bouillon ou des œufs à la coque... Je pris mon chapeau et je sortis sans avoir pu finir de diner.

Le lendemain, je vais aux bains à quatre sous. En entrant, on me dit: — Monsieur, nous n'avons pas de bains chauds! — Qu'est-ce que ça me fait à moi? — Mais vous n'allez pas vous baigner dans l'état où vous êtes! — Quel état? — Pardine! vous êtes malade, allez vous coucher, allez! et tenez-vous chaud: sans ça... Mais, sapristi! je veux me baigner. — Non, monsieur, non, quand on veut claquer, on le fait chez soi, et non chez les autres. Croyez-vous que c'est une existence?

Si j'allais me plaindre, passe encore, mais je ne dis jamais rien à personne. Qui sait tous les remèdes que l'on m'a donnés; si je les envoie à la balançoire, on me flanque sur le nez: — Ah! on voit bien que le mal vous rend de mauvais humeur, mais c'est égal, faites ce que je vous dis, et vous vous en trouverez bien.

Dans la rue où je demeure, si l'on voit les apprêts d'un enterrement, les gens se disent: — Oh! ce pauvre Baptiste, y avait-il longtemps qu'il traînait, il a fini par y aller; et ben tant mieux! ça me faisait de la peine de le voir. Quand ils me rencontrent, ils reculent comme devant un fantôme. — Mais vous n'êtes donc pas mort? — La preuve en est là. — Ah! par exemple, eh bien! je vous croyais enterré depuis quinze jours.

Oh! mais la plus belle farce qui me soit arrivée, c'est un jour que je fus voir un de mes amis à l'hospice Lariboisière; je reste deux heures auprès de ce pauvre diable, qui l'était réellement malade; je lui dis: Au revoir! et je descends tranquillement, les mains dans mes poches. Arrivé à la porte, on me dit: — Où allez-vous? Je m'en vais chez moi. — Avez-vous la permission de sortir? — Moi, pourquoi faire? — Allons, voyons, il ne faut pas faire de plaisanterie. — Mais je ne plaisante pas, je viens de voir un de mes amis. — Ta, ta, ta, nous la connaissons; allons, allons, remontez dans votre chambre, et recouchez-vous. — Ah! mais je la trouve mauvaise! — Ah! vous faites le méchant? On appelle des gardiens et on me fait monter de force. Heureusement que mon ami a certifié la vérité, mais toute de même on m'a fait sortir avec regret en disant: — Ma foi, tant pis pour lui, s'il veut claquer, ça le regarde. Eh bien! croyez-vous qu'il n'y a pas de quoi s'arracher les cheveux de la tête?

Aussi je n'ai plus qu'un moyen de salut: c'est de trouver une femme qui veuille de moi, j'ai déjà essayé, mais, ma future m'a refusé en me disant: Mon cher monsieur, vous savez, si je me marie, c'est pour longtemps, et vous ne pourriez peut-être pas voir la fin de la cérémonie. Voilà!

JOSEPH ARNAUD.

— 0: —

VARIETES.

— Pourquoi un homme, né poltron, l'est-il davantage en hiver?

— Parceque son effroi (*nez froid*) redouble son émoi.

..

— Qu'est-ce qui mit à bas (*tobac*) le courage des nez (*d'Enée*)?

— 3 prises (*Troie prise*).

..

— Quel nez convient au bon concierge?

— Un nez loge (*un iloge*)

LA PATRIE

JOURNAL DU SOIR.

Organe du parti Libéral du District de Montréal.

"LA PATRIE"

Paraît tous les jours, à 4h. de l'après-midi.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur propriétaire.

L'abonnement est invariablement payable d'avance. Nous ne faisons jamais exception à cette règle.

ABONNEMENT.

Un an..... \$4.00
Six mois..... 2.00
Trois mois..... 1.00

Le numéro 1 cent.

BUREAUX DU JOURNAL:

22 & 24 RUE ST. GABRIEL

Toutes correspondance, lettres d'affaires, lettres chargées, communications, etc., devront être adressées à

H. BEAUGRAND,

Editeur de la PATRIE

MONTREAL.

ACHETEZ LE FARCEUR

ORGANE DES DECIVES.

On demande des GARCONS pour vendre le FARCEUR.

ACHETEZ ET LISEZ

LE

FARCEUR

Organe des gens d'esprit

Publié par

POIRIER & CIE.

24 rue St. Gabriel, Montréal.

ACHETEZ le FARCEUR

ORGANE DES ABRUTIS.